

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 25 (1887)
Heft: 40

Artikel: On affront
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-189978>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

le Turc et l'échanger contre la somme convenue.

Quelques heures plus tard, Restout répétait la même scène dans le débit de tabac de la rue Fontaine. Il marchandait le Grenadier. Mais là, il vit immédiatement qu'il avait affaire à un industriel incapable de s'attacher à un morceau de bois. Il ne fit aucune difficulté de vendre son Grenadier; préoccupé exclusivement d'une idée de bénéfice, ce n'était pour lui qu'une question de prix. Aussi déploya-t-il toutes les ressources d'un esprit finaud, s'efforçant de faire ressortir que ces sortes de bonshommes étaient devenus très rares. Bref, la vente du Grenadier fut arrêtée à 150 francs.

Rendez-vous fut également pris, le lendemain, pour la livraison et le paiement.

Or voici ce que, dans son imagination scélérate, avait combiné le comédien Restout: — Au débitant de tabac de la rue de l'Ancienne-Comédie, il avait donné l'adresse du débitant de tabac de la rue Fontaine, — et au débitant de tabac de la rue Fontaine, l'adresse du débitant de tabac de la rue de l'Ancienne-Comédie. A tous deux il avait assigné la même heure: 10 heures du matin. Et chacun d'eux partit de chez soi vers 9 1/2 heures du matin, portant entre ses bras, celui-ci le Turc, celui-là le Grenadier.

Une rencontre entre les deux marchands était inévitable; elle eut lieu sur la place du Carrousel. Ils entrevirent la vérité comme dans un éclair, mais n'osant pas s'interroger, ils continuèrent leur route, après s'être croisés en frémissant d'inquiétude. Arrivés au terme de leur course, l'un et l'autre se trouvèrent en face d'un bureau de tabac concurrent.

La rage dans le cœur, chacun d'eux reprit son même chemin en emportant son enseigne. Craignant le ridicule, ils n'osèrent pas remettre en place les bonshommes de bois. Les deux débits de tabac existent encore; mais où est le Turc? qu'est devenu le Grenadier?..

Quant au mystificateur, il changea son itinéraire quotidien de Montmartre à l'Odéon et de l'Odéon à Montmartre. »

UN ROMAN AU COLLÈGE

VI

— J'ai pu arriver assez facilement dans le jardin en passant par le hangar et la petite porte qu'on oublie presque toujours de fermer à clef. Tout était tranquille dans la maison, mais le sable criait sous mes pieds que j'en étais en sueur par la crainte d'attirer l'attention de quelqu'un. Je suis sûr que Célestine ne dormait pas et qu'elle devait m'entendre, mais la fenêtre de sa chambre, au premier étage, restait close. Je tremblais comme un voleur. Je m'enhardis cependant à lancer des petits cailloux contre les vitres pour tâcher de l'attirer. Démarches inutiles! Je me résignai à battre en retraite après avoir laissé sur la table de la tonnelle quelques fleurs que je cueillis dans la demi-obscurité.

En repassant par le hangar, la vue d'une petite échelle changea ma résolution. Je revins sur mes pas avec l'instrument et l'intention de tenter une escalade et je jurai de ne pas m'éloigner avant de lui avoir parlé. Je fis tout le tour du jardin, afin de suivre une allée herbeuse pour

étouffer le bruit de mes pas. J'arrivai ainsi assez près de la maison.

Elle était à sa fenêtre.

— Célestine! fis-je à demi-voix, en appliquant l'échelle contre le mur.

— Malheureux! murmura-t-elle, vous allez vous casser le cou.

Je lui pris respectueusement les mains et je lui dis que ce n'était pas un amour de collégien que j'avais pour elle, mais que je voulais l'avoir pour ma femme.

— Ah! mon vieux, continua Martin, il est dans la vie de ces moments qu'on ne peut oublier, vois-tu, quand on vivrait mille ans.

— Et vous êtes restés à causer comme cela quelque temps?

— Cinq minutes à peine, nous pouvions être surpris; elle m'a fait partir et je lui ai baisé les mains avant de redescendre et de remporter mon échelle.

— Tu n'as pas profité de l'occasion pour lui dire, comme dans la scène d'anglais que nous expliquons en classe, que si ses deux yeux étaient placés dans le ciel, ils empêcheraient les étoiles de briller?

— Animal! j'avais bien autre chose à faire qu'à lui donner l'envie de se moquer de moi.

— C'est dommage, tous nos professeurs disent que le morceau est exquis. Et pas un oiseau ne s'est mis à chanter pendant que vous roucouliez ainsi?

— Un gueux de chien qui ne cessait d'aboyer dans le voisinage, voilà l'unique chanson qui s'est mêlée à nos serments.

— Je vois bien que la réalité n'est pas toujours d'accord avec ce qui se passe dans le cerveau des poètes.

Le reste du jour s'écoula sans que le principal eût paru se souvenir du tapage de la nuit.

A l'étude de 5 heures, la sécurité était revenue parmi nous. On entra dans les longs jours de l'été et l'on n'allumait plus les quinquets que pour l'étude spéciale, après le souper. Une douce brise nous arrivait par les fenêtres entr'ouvertes sur la campagne, faisant frémir légèrement une armée de petits bonshommes en papier, suspendus par un bout de fil et une boulette de papier mâché collée au plafond.

Ce plafond, d'ailleurs, était un chef-d'œuvre et il n'y a pas de peintre en grisailles qui l'eût mieux décoré que nous. Il représentait, dessiné de face, de trois quarts ou de profil, tous les couvre-chefs si variés du pensionnat, depuis le béret du marin jusqu'au képi solennel du jeudi et du dimanche, en passant par le chapeau Garibaldi de 1860 et le bonnet grec de 1827.

La confection de ces beaux dessins ne nous avait coûté ni peine ni talent; les quinquets fumeux envoyaient chaque soir au plafond une légère couche de suie qui s'étendait partout avec uniformité. Quand le fond était suffisamment teinté, d'un mouvement sec, nous y lancions nos coiffures à la dérobée et elles se retombaient qu'après y avoir laissé leur magnifique empreinte. De temps en temps, le garçon balayait le plafond et supprimait le tableau, mais, quinze jours après, il reparaissait dans toute sa splendeur et avec des aspects nouveaux.

(A suivre.)

Ch. LAURENT.

On affront.

Çosse, l'est on histoire coumeint quiet quand clliào tsancrès dè fennès volliont fèrè à lào téta et ne pas accutà lào z'hommo, lào pàovont fèrè dâi rudo z'affronts.

On vegnolan dè pè La Coûta, que s'ein allavè pè sè vegnès, passavè devant 'na maison iò y'avai tot

pliein dè mondo pè la grandze. S'approutsè po vairè cein que y'avài perquie, et sè trovà que c'étài on citoyein qu'avài tià onna vatse po avài on pou dè tsai po lè veneindzès, qu'ein débitavè à ti cliiào qu'avont einvià dein atsetà, kà l'ein avài trào por li tot solet; et tsacon poivè ein avài cein que volliavè. Noutron vegnolan sè peinsà que faillài profità, kà clia tsai étài asse balla et asse bouna què clia dâi boutsi, et s'ein fe pèzà on bocon d'on part dè livrès, que l'eimportà à l'hotò ein deseint à sa fenna dè couàirè clia tsai po lo dinà, après quiet, retornà pè la vegne.

Ein s'ein revegneint, contrè midzo, reincontrè on ami dâo défrou, que pasavè justameint pè lo veladzo, et coumeint vo sèdè qu'on ne pào pas sè re-vairè dè sorta s'on ne bái pas on verro, lo vegnolan invitè stu ami po ein allà bairè tràï, et tot d'on teimps, l'invitè à dinà avoué li, kà cein sè reincontravè rudo bin, du que l'avài dè la tsai dè boutséri, qu'on ein a pas ti lè dzo. L'ami, après avài fé état dè refusà, po la bouna façon, sè décidé à derè oï et ye vont po sè goberdzi.

Quand l'arrevont à l'hotò, la fenna ào vegnolan, qu'étài saillàite, n'étài pas quie; mà se n'hommo, que vâi la mermita su lo fût, s'ein va levà lo couvaillo, et quand vâi que tot borbottavè per dézo onna balla éconma, sè peinsà: va bin! l'est coueta! Adon ye preind duè z'assiétès pè lo ratéli, poàisè dein la mermita avoué la potsè dè bou, et dressè quie duè fameusès z'assiétà dè soupa ào bouillon, et tandi que le sè refràidè on bocon, ye baillè la toma à se n'ami po s'ein copà cauquiès boquenets dedein, et li, ye va traire onna gotta dein lo terru.

Quand revint dè la càva, se n'ami, qu'avài volliu agottà clia soupa, lài fâ:

— Eh bin, ne sé pas; mà ton bouillon a on bougro dè goût que ne mè va pas. Su bin fâtsi; mà pas fotu dè lo férè allà avau.

— Oh bin, laisse-lo! ma fenna lài a petètrè pas onco met cein que faut; mà, atteinds! ne vein no copà on bocon dè tsai. Preinds-vâi cé petit fortson qu'est peindu decoutè lè potsès, et que sert tot espret, et pequa-vâi lo bouli dein la mermita, tandi que pàno lè verro.

L'autro pliantè lo petit fortson dein la mermita; mà quand lo ressoo, s'épèclliè dè rirè et fâ ào vegnolan: Ah! t'as tsandzi dè boutsi! parait que te ne vas perein tsi Màilan, mà que te vas tsi mécanique, lo marchand dè pattès.

— Porquie mè dis-tou cein?

— Vouàite-vâi!

Y'avài ào bet dâo fortson dâi tsàossons et dâi patalons dè fretâi.

— Eh! t'escarbouillâi-te pas po 'na fenna! se fe lo vegnolan, furieux dè l'affront que le lài fasâi quie; kà la fenna qu'avài dza met ein trein on tot petit buion, n'avài pas volliu couàirè la tsai, et coumein le n'avài rein fé dè dinà cé dzo quie, lo pourro vegnolan que peinsavè bin regalà se n'ami, lài avài servi dâo lissu po dè la soupa, et l'a dû passà sa colère ein alleint medzi on bocon dè pan et dè toma decoutè lo bossaton iò se n'ami, que sè tegnâi lè coutès, lo consolà dâo mi que put.

On a permis à deux jeunes amoureux, qui on toujours des parents gêneurs sur leurs pas, de monter dans un ballon captif.

Au moment où l'on s'élève:

— Dis-donc, chéri, dit la jeune fille à son fiancé, si la corde pouvait au moins casser!

Une de nos abonnées nous écrit de Narva, (Russie) à la date du 19 septembre:

« J'assistais, il y a quelques jours, à un diner de famille, où il me vint à l'idée de chercher le degré de parenté entre les convives, et je trouvai qu'il y avait là trois pères, deux fils, une mère, une nièce, une cousine, un grand-père, un beau-père, un oncle, un grand-oncle, une belle-fille, une petite-nièce, deux petits-enfants, un cousin, un mari et sa femme. Et cependant nous n'étions que quatre personnes à table. Vos lecteurs pourront, au besoin, s'amuser à rechercher ces divers degrés de parenté et se rendre compte du fait. »

H. de B.

Un nouveau dictionnaire.

Vous savez tous, chers lecteurs, l'usage qu'on fait d'un dictionnaire: on s'en sert lorsque la signification d'un mot vous échappe, et on le referme au bout de quelques instants. Eh bien, ce n'est pas le cas pour le joli dictionnaire de A. Gazier, qui vient de nous être communiqué par la librairie de M. B. Benda, de notre ville. Ce dictionnaire fait réellement exception; on le parcourt, on le lit comme le livre le plus attrayant. Plus de 700 gravures très fines, charmantes, en illustrent le texte, et en rendent plus vivantes, plus palpables, toutes les définitions un peu importantes.

Outre les gravures, le dictionnaire de M. Gazier renferme, en regard d'articles géographiques, de nombreuses cartes, dont la réunion ferait un Atlas complet. Ces cartes sont si soignées qu'on se demande comment on a pu, dans un espace aussi restreint, associer à la fois tant de détails, de renseignements et de clarté.

Ce livre, si pratique, si agréable à consulter, est vraiment une petite encyclopédie où l'on trouve non-seulement les définitions relatives à la langue française, mais tout ce qui touche à l'industrie, à la science et aux arts, ainsi que de nombreux articles biographiques.

Mais voici le plus bel éloge que nous puissions ajouter à ce qui vient d'être dit: Cet utile et charmant ouvrage ne coûte que 2 fr. 60!

L. M.

Réponse à l'énigme de samedi: *Une lettre.* Nous avons reçu un très grand nombre de réponses justes, et le tirage au sort a donné la prime à M. W. Stædele, monteur de boîtes, à Fleurier.

L. MONNET.

AGENDAS POUR 1888. Papeterie MONNET, rue Pépinet, 3.

Raisins. Caissons de 5 kilos, à fr. 4.—, chez Joseph Antille, à Sion.

La quatrième édition de Favey et Grognuz, revue et augmentée dans son texte et ses vignettes, sera expédiée aux souscripteurs dans la première quinzaine d'octobre.